



LE CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR RECRUTE !

Pour visualiser nos nouvelles offres d'emploi, visitez le www.csfp.nl.ca/emploi

Brian Lee : président

Kim Christianson : directrice générale

www.csfp.nl.ca



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 34 | N° 14

23 avril 2018

2 \$ (taxes comprises)

Le legs musical bilingue d'Anita Best et de Sandy Morris

Sur leur premier album
conjoint, trois des 16
chansons sont en français

7



Photo : Alick Tsui

Les mardis, les jeudis,
Le Gaboteur fera
votre bonheur !

Vous avez des choses à nous
dire ? À nous demander ?

Nous sommes maintenant au
bout du fil du (709) 753-9585
les mardis et jeudis, de 9 h 30 à 16 h 30.



La grève se poursuit à IOC

3

Écrire à Saint-Pierre

5

Des Ugly Sticks partout au pays

6

BILLET DE LA RÉDACTION

En revenant du Labrador

Et bien oui, je reviens du Labrador. Mais je ne reviens pas vraiment du Labrador. En fait, je reviens de Labrador City, où j'ai passé des moments agréables en compagnie d'anciennes connaissances francophones rencontrées sur rendez-vous à l'avance, et de possibles nouvelles connaissances croisées, trop vite, à la partie de sucre de l'Association francophone du Labrador. J'ai aussi fait une visite, trop courte, sur une des lignes de piquetages des grévistes de la mine ICO, entre des périodes consacrées à faire cette édition du *Gaboteur*, des périodes trop longues qui m'ont empêchée de me baigner dans la vie qui bat dans ce coin du Labrador.

J'ai pris des photos de deux immeubles transformés en « ferme de bitcoins » qui font un bruit d'enfer pour leurs voisins. Au retour, entre les aéroports de Goose Bay et de Deer Lake, le pilote a fait un détour pour survoler le fjord du Western Brook Pond du parc national de Gros Morne. Et je me suis dit spontanément : « Just in Newfoundland ». C'est dire à quel point on oublie le Labrador, même quand on vient juste d'y passer quelques jours.

Mea culpa.

Je ne suis pas allée au Labrador. Je suis allée à Labrador City. J'ai côtoyé une centaine de francophones, dans la même salle, pendant quelques heures. J'ai conversé avec quelques-uns. J'ai parlé à quelques mineurs, quelques mi-



Photo : Jacinthe Tremblay

Installation attenante d'un entrepôt de bitcoins, sur une des rues principales de Labrador City.

nutes. Dans les airs, en survolant le Labrador, j'ai vu ce que j'ai cru être des montagnes, des lacs, des rivières, des routes. J'ai tenté, en vain, d'identifier la Grande rivière - le fleuve Churchill, parmi les bandes blanches sinueuses vues du ciel. Le pilote ne nous a pas offert un survol en basse altitude du barrage en construction de Muskrat Falls et du North Spur.

C'est pourtant ce qui fera, notre « avenir à toutes et tous », n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas dans le parcours scénique du Labrador. Une prochaine fois, peut-être?

Dans un circuit touristique VIP des éléphants blancs ?

Et puis, en survolant le détroit de Belle Isle, je me suis demandée si Terre-Neuve se-

rait encore une île après la construction d'un tunnel avec le Labrador, le projet milliardaire qui enthousiasme les premiers ministres de notre province et du Québec.

Quand nous avons rejoint la côte de l'île, j'ai vu le golfe Saint-Laurent, ces grandes eaux sur lesquelles se couche le soleil sur La Grand'Terre, si proche du gisement pétrolier de Old Harry, aux richesses disputées entre le Québec et Terre-Neuve-et-Labrador. Et qui pourrait faire perdre au parc de Gros Morne le statut de site du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Puis, après l'arrêt à Deer Lake, le soleil s'est couché. Je me suis assoupie au ronronnements de notre petit avion. Il faisait plus froid à notre arrivée à St. John's qu'au Labrador. J'ai pris un taxi conduit par un Marocain, étudiant à la maîtrise à MUN et père de deux enfants. Son rêve est de parler le français. Il m'en a lancé quelques mots. Il pense quitter la province qu'il adore pour trouver un emploi capable de faire vivre sa famille.

Ma chienne était heureuse de mon retour. Je me suis dit avant de m'endormir que *Le Gaboteur* avait des histoires à raconter sur la francophonie et sur cette province, en français, encore longtemps.

Jacinthe Tremblay

Les écoles francophones unies pour les Broncos



Photo : Centre éducatif l'ENVOL

Le message « Une pensée pour les joueurs de l'équipe des Broncos de Humboldt. Nos sympathies les plus sincères aux familles des victimes » accompagnait cette photo sur la page Facebook du Centre éducatif l'ENVOL de Labrador City.



Photo : École Rocher-du-Nord

Réunis au gymnase de Rocher-du-Nord, son personnel et ses élèves avaient apposé sur les chandails de l'école le logo des Humboldt Broncos.

Les six écoles du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) ont, à l'unisson le 12 avril, souligné par des moments de recueillement, la terrible tragédie qui a frappé le club de hockey Humboldt Broncos, les membres de leurs familles, la communauté de cette localité de Saskatchewan et des gens de partout au pays et bien au-delà.

« Le jeudi 12 avril, l'école des Grands-Vents permettra aux élèves qui possèdent un chandail de hockey de le porter à la place de leur uniforme de l'école », pouvait-on lire sur sa page Facebook. « Ceci afin de témoigner notre respect pour le tragique accident survenu au cours de la fin de semaine dernière en Saskatchewan. Nous voulons aussi envoyer nos condoléances aux familles, amis et au personnel en-

traîneur de Humboldt Broncos », expliquait-on aussi.

L'appel a été entendu dans cette école primaire et élémentaire de St. John's, comme dans toutes les autres du CSFP : Rocher-du-Nord, également dans la capitale;

Notre-Dame-du-Cap, à Cap-Saint-Georges et Sainte-Anne, à La Grand'Terre, toutes deux sur la péninsule de Port-au-Port; et les deux écoles du Labrador, Boréale, à Happy Valley-Goose Bay et le Centre éducatif l'ENVOL, à Labrador City.(JT)



Photo : École Sainte-Anne

Rassemblement au gymnase de l'École Sainte-Anne de La Grand'Terre le 12 avril 2018.

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

NickWhalenMP

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd



LABRADOR CITY

La grève se poursuit à la mine IOC

Les syndiqués du local 5795 des Métallurgistes Unis d'Amérique ont rejeté à 76,5 % l'entente de principe conclue par leurs négociateurs avec la minière IOC, propriété de Rio Tinto. À Labrador City et Wabush, où la majorité des emplois sont reliés à la minière, la vie bat encore au rythme des piquets de grève depuis le 17 avril.



Photo : Jacinthe Tremblay

Un vent d'optimisme régnait sur la ligne de piquetage érigée sur le site Wabush 3 de la minière IOC le 14 avril après la nouvelle d'une entente de principe conclue la veille. Depuis son rejet à 76,5 % trois jours plus tard, les syndiqués ont repris leur poste aux trois entrées de la mine.

Jacinthe Tremblay

Le samedi 14 avril, lors du passage du *Gaboteur* sur la ligne de piquetage érigée à l'entrée de Wabush 3, le site de la prochaine expansion de la minière, un vent d'optimisme régnait pourtant. La veille, une entente de principe avait été conclue entre les représentants de leur syndicat, le local 5795 des Métallurgistes Unis d'Amérique, et la compagnie, après une ronde de négociations de 28 heures tenue en présence de conciliateurs du ministère fédéral du Travail et du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador.

« S'ils nous invitent à nous prononcer sur cette nouvelle offre et nous recommandent de l'accepter, elle doit être bonne », ont dit en substance les grévistes rencontrés. Tous attendaient donc avec impatience de connaître le contenu de cette entente qui, espéraient-ils, mettrait fin au conflit.

Or, le lundi 16 avril, la présentation de ces nouvelles offres par leurs négociateurs a été accueillie par des huées. Sur la page Facebook du local 5795, les commentaires allaient tous dans le même sens : il faut rejeter ces offres qui, selon la majorité des intervenants, maintenaient le double standard entre les employés permanents et les temporaires pourtant rejetés à 92 %

par les syndiqués trois semaines plus tôt.

Le mécontentement des grévistes s'est exprimé haut et fort lors du vote sur ces nouvelles offres, le 17 avril : 76,5 % des membres votants les ont rejetées. Immédiatement après le vote, les syndiqués sont retournés sur les trois lignes de piquetage érigées à Labrador City depuis le début de la grève, le 26 mars.

Pour l'avenir aussi

De tous les points en litige, le sort prévu pour les travailleurs temporaires était également sur toutes les lèvres lors de notre passage sur la ligne de piquetage du site Wabush 3, le 14 avril.

« Nous ne pouvons accepter, dans un contrat qui sera en vigueur pendant les cinq prochaines années, que des travailleurs qui font exactement les mêmes tâches que nous se retrouvent sans avantages sociaux et soient obligés de travailler 14 jours sans interruptions avant d'avoir droit à une pause », a expliqué Yannick Sergerie, soudeur à la mine IOC depuis 8 ans et à l'emploi d'un sous-traitant pour IOC les cinq années précédentes. « Cet employé avec des conditions moindres, ce sera peut-être mon fils, un jour. Nous nous battons pour le futur, » a-t-il poursuivi.

Bien qu'espérant, au moment de cette entrevue, une fin rapide du conflit, Yannick Sergerie a tenu à souligner le fort appui aux grévistes des autres syndicats de la région et de la population. « Les gens nous apportent de la nourriture et du café » a-t-il donné en exemple. Les grévistes ont également reçu des dons importants d'autres unités syndicales, dont un chèque de 25 000 \$ des travailleurs de l'IOC à Sept-Îles.

Impacts

À la mi-avril, trois semaines du déclenchement de la grève, les impacts sur la panoplie de sous-traitants qui vivent de la mine ne s'étaient pas encore fait sentir, mais ça viendra. Les anciens de Labrador City et Wabush, qui ont déjà vécu d'autres grèves à la minière, craignent maintenant un long conflit. Le plus récent remonte à 2007. La

grève avait alors eu lieu entre le 9 mars et le 23 avril.

Lors du déclenchement de la grève, Dany Maltais, un représentant des Métallurgistes Unis d'Amérique, a tenu à rappeler sur les ondes de Radio-Canada Côte Nord, que Rio Tinto, propriétaire de IOC, a enregistré des profits de 8,8 milliards de dollars en 2017 et a distribué 5,5 milliards en dividendes à ses actionnaires.



Photo : Jacinthe Tremblay

Yannick Sergerie est natif de Cap-Chat, au Québec et a déménagé à Fermont à l'âge de six ans, avant de s'installer à Labrador City, où il a étudié au Centre éducatif L'ENVOL jusqu'en 6e année. Son fils entrera à la prématernelle dans cette école en septembre prochain. « Cet employé de l'IOC qui aurait des conditions de travail inférieures aux nôtres, ce sera peut-être mon fils un jour. Nous nous battons pour le futur », a-t-il résumé en entrevue au *Gaboteur* le 14 avril.

Communautaire francophone en bref



Photo : CSFP/Archives Le Gaboteur

La tenue de la finale du concours d'art oratoire du CSFP à la fin avril est une « adaptation raisonnable » au climat de la province, au printemps. En 2016, les membres des délégations du centre du Labrador et de la péninsule de Port-au-Port avaient fait un arrêt forcé à l'aéroport de Churchill Falls pendant leur voyage en direction de Labrador City. Le contretemps n'avait quand même pas fait perdre le sourire à Jean-Pierre Arbour, alors directeur de l'École Boréale, de Happy Valley-Goose Bay et à Dominique Savoie, enseignante à l'École Sainte-Anne, de La Grande-Terre.

Deux fois plutôt qu'une pour les jeunes orateurs - Le printemps est la période de nombreuses compétitions culturelles et sportives entre les élèves et les écoles de la maternelle à la 12e année de la province. Après les expos science et les fêtes du patrimoine, c'est bientôt des meilleurs jeunes orateurs de se mesurer, en français. La finale provinciale du Concours d'art oratoire du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) aura lieu

le 26 avril prochain, à Happy Valley-Goose Bay. L'École Boréale est l'hôtesse de l'événement, mais sa portion publique se déroulera au Centre des arts Lawrence O'Brien. La finale provinciale du Concours d'art oratoire de Canadian Parents for French Newfoundland and Labrador se tiendra pour sa part le samedi 5 mai, dans les locaux de la Faculté d'éducation de l'Université Memorial. Ces deux finales sont ouvertes à toutes et tous.

Mission RIF-RDÉE-TNL en Europe - Sarah Parisio, du Réseau immigration francophone de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador et Mustapha Fezoui, du RDÉE-TNL, ont participé au forum Destination Acadie

du 12 au 19 avril dernier au Royaume-Uni et au Maroc. La participation de représentants de la province à cet événement qui en est à sa 5e édition est une première. Objectif de cette mission : présenter l'immigration, l'emploi, l'entrepreneuriat et les possibilités d'étude dans les quatre provinces de l'Atlantique.



Photo : Courtoisie du RSF TNL

Le Véhicule du Grand défi Pierre Lavoie s'était arrêté à l'École Notre-Dame-du-Cap, de Cap-Saint-Georges, en 2017.

Forum national des jeunes ambassadeurs - Le moment est venu pour les élèves bilingues de 10e et 11e année de soumettre leur candidature pour participer au Forum national des jeunes ambassadeurs (FNJA) 2018 qui aura lieu à Montréal, Québec, du 9 au 14 août 2018. Cet événement organisé par l'organisme Français pour l'avenir réunira 30 élèves de partout au Canada qui auront ensuite la mission de devenir les nouveaux ambassadeurs de la langue française et de faire rayonner la francophonie dans leurs écoles et leurs communautés. Les futurs ambassadeurs sélectionnés verront leurs frais de transport, d'hébergement et de nourriture entièrement défrayés. La date limite pour poser

sa candidature est le vendredi 4 mai. Infos à l'adresse www.francais-avenir.org.

Aller au concert puis planter des arbres - Le 11 mai, ce sera vraiment le printemps à St. John's... du moins en chansons et en convivialité lors du concert de la chorale La Rose des vents, au 65 Ridge. Les préparatifs vont bon train pour cet événement intitulé « L'ange et le diable: chansons sacrées et profanes à travers les siècles ». Les billets sont déjà en vente au www.acfsj.ca, le site Internet de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean qui, pour sa part, convie ses membres le lendemain pour une plantation d'arbres fruitiers autour du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents.



Photo : Courtoisie La Rose des vents

L'accompagnateur de La Rose des vents, David Green (que nous avons rebaptisé Daniel dans une édition précédente - nos excuses) et la directrice de la chorale, Claire Wilkshire, cabotinant, un peu, dans l'atrium du Centre des Grands-Vents en marge d'une répétition.



Photo : Alick Tsui

EN COUVERTURE

Le legs musical bilingue d'Anita Best et de Sandy Morris

Anita Best et Sandy Morris, amis depuis l'âge de 15 ans et complices musicaux depuis des lustres ont lancé leur premier album. *Some Songs*, dans un Ye Old Inn bondé à Quidi Vidi, le 5 avril. Trois des 16 chansons de leur legs sont en français. Elizabeth-Anne Malischewski raconte l'histoire de ce CD en page 7.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Nancy Boutin, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nathalie Brunet, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Webmestre
info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Ève Beaudin (Agence Science-Presses),
Laurence Berthou-Hébert, Julien Cayouette
(Le Voyageur), Anaïs Hébrard, André Lavoie
(Le Devoir), Elizabeth-Anne Maischewski,
Anick Pelletier et Alick Tsui.

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)

1150 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



Saint-Pierre, la terre d'écriture de Valentine Imhof

Par les rafales, le premier roman de Valentine Imhof, propose une course poursuite entre Europe et Amérique du Nord, qui trouve sa conclusion à Salvage, sur la péninsule terre-neuvienne d'Eastport. Incursion dans l'univers de son héroïne, Alex, et de son auteure.

Anaïs Hébrard

Saint-Pierre a quelque chose d'une terre d'écriture. Le temps immobile qui s'étire, la tempête à fleur de ciel, les digressions au gré de rencontres improbables, le regard qui se perd dans un horizon qui n'offre pas d'obstacle. Et puis les maisons, remparts aux intempéries, qui couvrent les imaginaires en protégeant les divagations voyageuses.

Genèse

Valentine Imhof, originaire de Lorraine, et installée dans l'archipel depuis bientôt 20 ans, a puisé dans le calme tumultueux de nos îles râpeuses l'envie mordante d'écrire. Dans son logis rempli de livres et de silence, gardé par une farouche petite chatte, compagne chérie de l'auteure, est née Alex, personnage central du roman *Par les rafales*.

Obscure histoire que celle d'Alex, révélée le souffle court et le cœur à l'arrache. Un récit où son corps, tatoué, scarifié, déchiré, dépiauté, cherche encore à exister, au risque de la vengeance, ultime raison de respirer. Une poursuite à perte de sens de Metz à Gand, de la Nouvelle-Orléans aux Shetland, de Halifax jusqu'aux falaises de Terre-Neuve.

Suivre la course blessée d'Alex appelle les résonances les plus secrètes. Sel de ce roman, ces lieux traversés par la jeune

femme que l'on voudrait suivre à la trace, visiter chaque endroit où elle s'est échouée, goûter les boissons qu'elle a bues, ne jamais rencontrer les habitants qu'elle n'aurait jamais dû croiser. Ce livre, plongeon dans un intime mutilé, ouvre les portes à tous les sens, avec une playlist époustouflante, une photographie de décors au scalpel, des bouillons thaïs et des gins aux saveurs curieuses — respiration avant la reprise de la chevauchée noire — l'expression d'un corps malaxé jusqu'au supplice, les remugles et les odeurs de mer et d'alcool.

Terminus : péninsule d'Eastport

L'histoire, course poursuite entre Europe et Amérique du Nord, après une pause dans la triste Sydney à l'urbanisme désolant, s'échoue à Salvage, sur la péninsule d'Eastport. C'est là que cette fiction trouve sa conclusion. Je ne dévoilerai rien de l'intrigue évidemment mais il faut savoir que ce sont les paysages arides de cette langue de rochers râpés qui ont soufflé l'envie à Valentine Imhof de se jeter dans l'invention d'Alex et qui en sont la genèse.

L'auteure savait, alors que l'appétit d'écrire tambourinait aux portes de son imaginaire, que l'histoire qui germait dans son esprit, trouverait sa conclusion à Terre-Neuve. La fin dans cette région précise s'est imposée à elle. Un tableau, chez elle, bloc de roche à flanc de falaise, résume à lui seul la force du récit

qu'elle entreprend. Un autre sujet d'inspiration, le nom Salvage, aux consonances évocatrices à la fois de sauvagement et naufrage, autant de mots en filigrane du roman, roman rempli de musique rock, de mugissement rauques et de cris.

Alors que madame Imhof ne savait pas encore comment s'articulerait son intrigue et ne possédait pas encore la trajectoire définitive du récit, elle était fixée sur un point : il se terminerait dans ce lieu qu'elle connaît bien et qui la fascine.

Enfance

Les paysages, comme les villes, font partie intégrante du roman, entités poétiques mais inquiétantes, donnant au roman autant de matière à lire qu'à respirer. Valentine Imhof, petite fille, partait en voyage avec ses parents en Scandinavie et c'est de ces séjours qu'elle a gardé un profond attachement aux paysages qu'elle retrouve de notre côté de l'Atlantique, côtes battues par les vents, herbes sèches, sapins plus bas que terre, lichens, abruptes falaises, langues de terre léchées par la vague, autant de terres où il est possible de se perdre mais en même temps de trouver refuge, alors que ces contrées, peu peuplées, apportent une quiétude reconfortante.

Alors que la rudesse est partie prenante de la nature, c'est cette âpreté qui se fait complice, à la fois médicament et consolation

pour une âme déchiquetée. Un exotisme fantasque, folle équipée jusqu'aux confins du monde et non baignade sous les cocotiers de Floride.

Lire !

Par les Rafales est à lire d'urgence. Autant pour se laisser happer par un road-trip inquiétant que pour plonger dans l'univers d'un écrivain imprégné dans sa chair des lieux qu'elle décrit, faisant de ces espaces des personnages à part entière.

Et pourquoi pas, le livre en poche, marcher le long de la côte, à Saint-Pierre, sur la péninsule d'Eastport, à Saint-John's ou encore au Cap de Miquelon, pour parcourir quelques pages avec la force du vent pour compagnon ?



Photo : Anaïs Hébrard
Couverture du roman *Par les rafales*.

Par les rafales, le premier roman de Valentine Imhof, est paru en mars dernier aux Éditions du Rouergue. Il est en vente sur Amazon.fr, en format papier et numérique.

À PROPOS DE VALENTINE IMHOF

Née en 1970 à Nancy, Valentine Imhof s'est fixée en 2000 à Saint-Pierre-et-Miquelon où elle est professeur de lettres. Avant ça, elle a vécu aux États-Unis et beaucoup voyagé en Scandinavie. Elle est l'auteure d'une biographie d'Henry Miller, *La Rage d'écrire* (2017), aux éditions Transboréal. Son premier roman, *Par les rafales*, sort au Rouergue en 2018.



Photo : Erwan Lefebvre
Valentine Imhof

« Cheval indien » : il lance et « conte »

Indian Horse est actuellement à l'affiche, en anglais, au Scotiabank Theatre du Avalon Mall, à St. John's. Ce film, réalisé par Stephen S. Campanelli, est une adaptation, à l'écran, du roman du même nom du regretté Richard Wagamese, traduit et disponible en français sous le titre *Cheval indien*.

Le collaborateur du quotidien *Le Devoir* André Lavoie a vu le film lors de sa sortie en salle à Montréal. Nous reproduisons sa critique, publiée le 13 avril, avec l'aimable autorisation du *Devoir*.



Photo : XYZ éditeur

Cheval indien, de Richard Wagamese, est paru chez XYZ éditeur. Il est possible de l'acheter en ligne au www.leslibraires.ca. Papier (24,95 \$) - EPub et PDF (4,99 \$)

André Lavoie

Peut-être que certains l'ignorent, mais Carey Price, gardien du Canadien de Montréal, affiche fièrement ses origines autochtones. Si ce n'est pas déjà fait, on doit lui recommander de lire *Indian Horse*, du regretté Richard Wagamese, issu de la communauté ojibwé, ou de voir le film qu'en a tiré Stephen S. Campanelli (*Momentum*).

Il s'agit d'une fiction, certes, mais nourrie de toutes les horreurs maintenant bien docu-

mentées sur les pratiques dans les pensionnats autochtones et les traumatismes liés à la dislocation brutale des familles, à la perte d'une langue et celle d'une identité. Or, *Indian Horse* ajoute une dimension éminemment canadienne à cette histoire bouleversante, une métaphore sportive qui appelle au dépassement, sans pour autant se révéler miraculeuse : la pratique du hockey.

C'est en partie grâce à cela que le jeune Saul (défendu successivement par Salden Peltier, Forrest Goodluck et Ajuawak Kapashe-sit) peut survivre au souvenir du décès de son frère, de la disparition de ses parents et de la mort de sa grand-mère en plein bois, dans le froid, et dans ses bras. Contre son gré, le voilà lui aussi enfermé à double tour dans un pensionnat, où un prêtre bienveillant (Michiel Huisman) installe une patinoire, permettant à quelques garçons de s'émanciper sur la glace. Au fil des années, Saul développe un talent exceptionnel, au point d'attirer l'attention d'une famille d'ac-

cueil qui pourrait lui permettre d'aller encore plus loin.

On se croit devant le récit édifiant d'un athlète atteignant les plus hauts sommets malgré l'adversité, mais *Indian Horse* emprunte avec brio d'autres chemins, plus troublants et moins schématiques. Car si on épingle l'esprit de corps salutaire propre au hockey, des vertus dignes de tout bon sport d'équipe, on ne fait jamais l'économie d'un racisme décomplexé dans les arénes et de la difficulté d'afficher sa différence sur la glace ou dans les vestiaires — parlez-en à PK Subban...

Indian Horse se distingue bien au-delà de ce cinéma sportif, d'abord par sa grande virtuosité esthétique. Stephen S. Campanelli, un as de la steadicam depuis des années auprès de Clint Eastwood, s'est associé à Yves Bélanger, grand complice de Jean-Marc Vallée (*Wild*, *Big Little Lies*). La signature visuelle apporte souffle et beauté à ce récit parfois glauque ainsi

qu'à des environnements urbains ou industriels sans âme, avec quelques belles échappées dans la nature, même si celle-ci peut s'avérer impitoyable.

Si l'on reconnaît parfois une stratégie bien canadienne-anglaise d'engager des acteurs américains (dont Michael Murphy et Martin Donovan, ici dans des rôles secondaires) pour appâter un public pas très friand de son cinéma, *Indian Horse* se défend surtout, et admirablement, par la succession d'interprètes qui incarnent la figure tragique, et le plus souvent silencieuse, du prodige Saul. L'évolution sinieuse de ce personnage « poussé hors du monde de [ses] légendes » s'accompagne d'un montage frénétique pour couvrir cette vaste trajectoire d'une étoile montante qui deviendra peut-être étoile filante. Car s'il lance et compte, parfois au prix de maints sacrifices et de plusieurs humiliations, sa plus grande victoire sera sur la glace vive d'un système chargé de le broyer.

AVEC FOLKOFOLIE

Le Ugly Stick fait du bruit partout au pays!

Il y avait une touche résolument terre-neuvienne dans l'animation musicale de la partie de sucre annuelle de l'Association francophone du Labrador (AFL), le 15 avril dernier. Des Ugly Sticks sont parmi les instruments de percussion traditionnels que le duo québécois Folklofolie trimballe dans ses bagages, d'un océan à l'autre !



Photo : Folklofolie

Marie-Claude Gagnon et André Varin forment le duo Folklofolie.

Jacinthe Tremblay

Folklofolie, c'est le guitariste André Varin et la violoniste Marie-Claude Gagnon. Depuis deux ans, le couple-duo multiplie les spectacles et les ateliers scolaires interactifs afin de faire connaître le folklore franco-canadien. De retour d'une série de représentations de deux mois en Alberta, ils ont fait « swingner la bacasse dans l'fond d'la boîte à bois » à Labrador City le 15 avril, avec leurs airs enlevants, leurs chansons à répondre, leurs cuillères de bois, leurs bonhommes gigueurs et... leurs *ugly sticks*.

L'introduction de cet instrument de percussion dans ce spectacle

était loin d'être une attention spéciale pour le public local. « Le *Ugly Stick* fait partie de toutes nos représentations, partout au pays et à l'étranger. Nous l'avons aussi présenté en France et il est devenu une super star », a expliqué André Varin au *Gaboteur*.

Le guitariste a entendu parler de cet instrument à Aylmer, au Québec, par une Terre-Neuvienne. « Cette dame a piqué ma curiosité. Je suis allé voir sur le Web et je suis tombée sous le charme. J'ai décidé d'en fabriquer et de l'introduire dans nos spectacles », a-t-il raconté. « Comme nous faisons des animations dans les écoles, nous avons remplacé les capsules de bouteilles de bière par des boulons... », a précisé Marie-Claude

Gagnon. Les cheveux faits de vadrouilles et les bottes de pluie sont toutefois demeurées.

Folklofolie fait aussi le bonheur des plus jeunes, toujours invités à accompagner le duo, en leur faisant jouer de la cuillère et du « bonhomme gigueur ». La spécialité de ce petit pantin de bois est la danse. « Les bonhommes gigueurs ont fait partie de mon enfance au Québec. Ils font maintenant partie de nos tournées », a souligné André Varin.

Folklofolie apporte également dans ses bagages ses deux albums : *Folklofolie* et *Vivement Noël*, qui réunissent des airs folkloriques traditionnels et des compositions originales d'André Varin.

À VENIR LE 12 MAI

Un spectacle bénéfique hors les murs pour l'école élémentaire Bishop Feild

Le traditionnel spectacle bénéfique de l'école élémentaire Bishop Feild, qui aura lieu le 12 mai prochain, aura une saveur particulière : il se tiendra pour la première fois en dehors des murs du bâtiment qui abrite son personnel et ses élèves au centre-ville de St. John's depuis 1928.

Laurence Berthou-Hébert et Jacinthe Tremblay

C'est avec stupeur qu'en octobre dernier, la communauté de l'école élémentaire Bishop Feild apprenait la chute d'une partie du plafond du gymnase de ce bâtiment historique, situé au 46 rue Bond. Rapidement, ses quelque 300 élèves ont été relocalisés dans l'ancienne École pour les sourds (School for the Deaf), située à l'autre bout de la ville, à plus de 5 kilomètres de son emplacement originel.

Une inspection des lieux confiée à la firme Nova Consultants par le Newfoundland and Labrador English School District (NLESD) a révélé des problèmes importants dans plusieurs secteurs du bâtiment. Des études plus approfondies ont été commandées par le district scolaire anglophone. Depuis, le personnel et les parents sont toujours dans l'ignorance de l'ampleur et du coût des travaux à réaliser, et encore moins, de la date prévue pour la réouverture de leur école.

Interrogé sur les intentions gouvernementales sur l'avenir de Bishop Field lors du dépôt du budget, le ministre de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance, Dale Kirby, s'est limité à déclarer : « ce n'est pas notre intention de la fermer », sans pour autant annoncer sa rénovation.

Laissés à eux-mêmes, parents et élèves attendent, impuissants, de savoir s'ils pourront un jour réintégrer leur école. Mais pour certains, l'urgence de trouver une alternative se fait de plus en plus sentir. C'est le cas pour l'auteure-compositrice-interprète Colleen Power, mère de deux élèves de Bishop Feild et membre du « All-Star House Band » du spectacle bénéfique du 12 mai prochain.

Impacts nombreux

Sur le plan logistique, le déplacement des élèves a causé du souci à plus d'une famille, dont la sienne. « La situation est vraiment difficile, parce que plusieurs parents, comme moi, n'avons pas de voiture. Nous avons tout à proximité et maintenant, nous devons faire de longs trajets pour aller conduire nos enfants à l'école », explique madame Power.

Alors qu'auparavant, nombreux étaient les élèves qui allaient à l'école à pied, la plupart s'y rendent depuis octobre en autobus. « Les conditions ne sont pas optimales. Cet hiver, par exemple, il n'y avait pas d'abri pour les enfants qui attendaient leur autobus, et les escaliers de la nouvelle école étaient souvent couverts de glace, ce qui rendait l'accès à l'école dangereux à certains moments », poursuit-elle.

Au-delà de ces défis organisationnels, c'est par-dessus tout la

fin d'une longue tradition que craint Colleen Power. « Ce qui distingue Bishop Feild des autres écoles, c'est son amour de l'art et la place qu'il occupe dans la vie des étudiants, au quotidien. Beaucoup d'artistes établis au centre-ville choisissent d'envoyer leurs enfants à Bishop Feild pour cette raison. C'est une très bonne école où nos enfants sont entourés d'enseignants stimulants passionnés par la musique, les arts visuels, etc. », rappelle-t-elle.

Bon nombre de parents sont impliqués sur ce plan à l'école, vont donner des ateliers, organisent des collectes de fonds comme le spectacle bénéfique qui aura lieu le 12 mai prochain. « Avec le déménagement, cela n'est plus possible. Les parents ne peuvent plus se déplacer aussi aisément qu'auparavant, et cela crée un grand vide. Avec la fermeture de l'école, c'est le cœur de la communauté qui a été touché. Cette école est le fruit d'une longue tradition et c'est vraiment triste la voir mise en danger ainsi », souligne-t-elle aussi.

Incertitude pour l'immersion

Colleen Power a également choisi Bishop Feild pour la qualité de son programme d'immersion. L'incertitude qui entoure sa réouverture au centre-ville à la rentrée de septembre 2018, l'inquiète aussi à ce niveau. Alors que la plus vieille de ses deux filles ira à Brother Rice l'an prochain, elle



Photo : Jacinthe Tremblay/Archives du Gaboteur

Erin Power et Duane Andrews, ici en photo, ainsi que Sandy Morris et Jenny Gear sont les invités spéciaux du spectacle bénéfique du 12 mai.

envisage que la seule option soit de chercher une nouvelle école pour la cadette.

« Ce qui est malheureux, c'est qu'elle est inscrite au programme d'immersion française depuis son entrée à Bishop Feild, mais je ne sais pas si je pourrai trouver ce même programme ailleurs. C'est donc aussi ça qui est compromis, si la situation ne change pas », déplore-t-elle.

Ce que Colleen et bon nombre de parents souhaitent pour l'avenir? Savoir, tout simplement, ce qui adviendra de leur

école, si leurs enfants pourront la réintégrer un jour et retrouver cette communauté mise à mal par la relocalisation.

Le spectacle bénéfique aura lieu le 12 mai, à 19 h, au 75 avenue Bonaventure (école Brother Rice). Les billets (50 \$) sont en vente chez O'Brien's Music. Une quinzaine de parents et anciens parents assureront la portion musicale de l'événement. La nourriture sera préparée par les chefs Jeremy Charles, Damian Marner et Shaun Hussey.

LE CD *SOME SONGS*

Le legs musical bilingue d'Anita Best et de Sandy Morris

La chanteuse Anita Best et le guitariste Sandy Morris partagent la scène depuis des lustres. *Some Songs*, leur premier enregistrement commun, propose trois chansons en français !

Élizabeth-Anne Malischewski

Le Ye Old Inn à Quidi Vidi était plein à craquer le jeudi 5 avril : la chanteuse Anita Best, qui a consacré sa vie à la perpétuation des chansons traditionnelles de Terre-Neuve, et le talentueux guitariste Sandy Morris, également grand arrangeur musical, y lançaient leur tout nouveau disque compact, intitulé *Some Songs* (Quelques chansons).

Pourquoi le Ye Old Inn, ce lieu à nul autre pareil où les touristes débarquent par dizaines pendant la période estivale ? C'est qu'à leurs débuts, dans les années 1970, c'était l'endroit où Anita Best, Sandy Morris et leurs ami.e.s se réunissaient. C'est également au Ye Old Inn qu'a été lancé un des premiers albums du groupe pionnier du trad-rock Figgy Duff, dont ils faisaient tous les deux partie. Ses membres ont joué un rôle important dans la renaissance de la culture terre-neuvienne pendant les années 1970 et 1980.

Anita Best et Sandy Morris se connaissent depuis l'âge de 15 ans. Après Figgy Duff, la chanteuse et le guitariste ont régulièrement partagé la scène, ensemble ou avec d'autres artistes ou en duo. Malgré cette collaboration musicale de longue date, *Some Songs* est le premier enregistrement de leur duo.

Quelques chansons...

Some Songs regroupe 16 chansons qui constituent un échantillon de leur immense répertoire commun. On y retrouve, par exemple, des pièces de compositeurs terre-neuviens de différentes époques, tels Peter Leonard et Jack Withers, qui signaient des chansons originales dans les années 1930 et 1940.

Anita Best et Sandy Morris ont aussi choisi deux pièces du regretté Ron Hynes, les magnifiques *Saviour* et *Atlantic Blue*



Photo : Gaël Fleissner/Archives Le Gaboteur

Le duo Anita Best et Sandy Morris en prestation dans l'Espace franco lors du Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador en 2017.

ainsi qu'une chanson co-écrite avec Connie Hynes, *I Never Met a Liar I Didn't Like*. Le « Man of a Thousand Songs » (L'homme aux 1000 chansons), avait, comme eux, débuté sa carrière dans les années 1970 et Sandy Morris a été son complice au sein d'un autre groupe culte de l'époque, The Wonderful Grand Band.

Dans leur interprétation de ces chansons, ni la guitare de Sandy Morris, ni la voix d'Anita Best n'ont préséance : *Some Songs* est la signature d'un duo complice et respectueux.

Chansons françaises

Some Songs s'ouvre sur *Vive la rose*, cette chanson traditionnelle française composée au 18e siècle qui est devenue célèbre dans la province grâce à son interpréta-

tion par le Franco-Terre-Neuvien Émile Benoit. Cette pièce, tout comme deux autres chansons en français de l'album, *Sur la route de Dijon* (aussi du 18e siècle) et *Dans les prisons de Londres* (du 17e siècle), fait partie de leur répertoire depuis belle lurette.

« Je ne parle pas français, mais j'adore jouer de la guitare en français », a un jour confié Sandy Morris au *Gaboteur*. Sur l'album, il apporte de la nouveauté à la tradition par ses arrangements musicaux et par sa maîtrise de différents styles de guitare.

Anita Best, pour sa part, a des connexions à la langue française et aux francophones de la péninsule de Port-au-Port depuis bien longtemps. En simultané à sa carrière artistique, madame Best a fait un baccalauréat en français et en allemand à l'Université Memorial et elle a ensuite enseigné le français. Elle a aussi perfectionné sa connaissance de la langue par des formations à l'Université de Trois-Rivières, au Québec.

Pendant ses nombreux séjours sur la côte ouest, dans les années

1970 et 1980, elle est devenue amie avec Émile Benoit, Marguerite Tasse, Blanche Ozon, Cornelius Rouzes et Bernard Félix. Plus tard, elle a travaillé aux archives du Département de folklore à l'Université Memorial à Saint-Jean avec Geraldine Barter, de La Grand'Terre et Gerald Thomas, le fondateur du Centre d'études franco-terre-neuviennes de MUN.

À cette époque, elle adorait écouter les enregistrements de chansons et d'histoires de la tradition franco-terre-neuvienne, et elle en a appris plusieurs.

Plus récemment, Anita Best a partagé de très nombreuses chansons de ce répertoire franco-terre-neuvien ainsi que d'auteurs québécois comme Gilles Vigneault sur la scène de l'Espace franco sur le Festival Folk de Terre-Neuve-et-Labrador.

Autres collaborations

L'accordéoniste Aaron Collins s'est joint au duo lors de l'enregistrement de ces trois chansons en français. « Sandy et moi entendions de l'accordéon dans nos

têtes en pensant à ces pièces », a raconté Anita Best.

Sept autres artistes se sont également joints au duo pour apporter des touches contemporaines aux chansons de la tradition terre-neuvienne. Parmi ce groupe, Pamela Morgan et Erin Best chantent également en français et ont déjà occupé la scène de la tente francophone du Festival folk. Par contre, l'addition des autres instruments est discrète, mettant ainsi en évidence le jeu entre la voix et la guitare.

Ainsi, toutes les pièces de *Some Songs* démontrent une tension créatrice entre, d'une part, les paroles, leur lyrisme ainsi que la voix douce d'Anita Best et, d'autre part, le tempo enlevant et les riffs entraînants à la guitare de Sandy Morris. Leur interprétation de *Cliffs of Baccalieu* en offre un bel exemple.

Quelles soient écrites il y a des siècles ou plus récemment, l'interprétation par Best et Morris de ces « quelques chansons » introduit toujours un brin de nouveauté que l'on découvre avec ravissement.



Vous pouvez entendre une entrevue avec Anita Best et Sandy Morris réalisée par Heather Barrett de CBC NL lors du lancement de *Some Songs* à Corner Brook et écouter « quelques chansons » à cette adresse :

www.cbc.ca/news/canada/newfoundland-labrador/first-listen-anita-best-sandy-morris-finally-make-an-album-1.4601463 - entrevue en anglais.

***Some Songs* est en vente en ligne sur le site de Fred's à cette adresse :**

www.fredsrecords.com/site/shop/anita-best-sandy-morris-songs

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

PUBLIREPORTAGE

ÉCOLE SAINTE-ANNE

Beaucoup d'honneurs à Sainte-Anne

Quand on est bien engagé dans ses études et à son école, ça rapporte souvent plus qu'on ne le pense. Par exemple, en cette fin du mois d'avril, neuf élèves de l'école voyageront à travers la province pour être les fiers représentants de l'École Sainte-Anne. Cinq élèves de la 9e et 10e année se rendront à Saint-Jean, le 26 avril, pour assister à la conférence *Parlons Sciences*, et les quatre finalistes au Concours d'art oratoire participeront à la finale provinciale qui se déroulera à Happy-Valley-Gosse-Bay, également le 26 avril.

Mais ce n'est pas tout. Quand on met du cœur dans ses études, ça peut aussi nous mener très loin...par exemple à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick, toute étude payée! C'est le cas de Sydney Benoît, gagnante de la prestigieuse bourse d'excellence *Roméo-Leblanc* octroyée par l'Université de Moncton. C'est grâce à tous les efforts qu'elle a investis dans ses études qu'elle partira, en septembre prochain, étudier en criminologie. Bravo à vous tous pour votre engagement et votre persévérance scolaire!

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

À Pâques, il n'y a pas que du chocolat!

À l'École Notre-Dame-du-Cap, juste avant de quitter pour le long congé de Pâques, ils ont décidé de célébrer en partageant un bon repas cuisiné par des parents bénévoles très motivés. Les élèves du cours de santé de Mme Gerry ont eux aussi cuisiné sous le signe du partage. Ils ont offert à tous une collation santé et communautaire.

C'est super de bien manger! Mais bouger, c'est pas mal aussi.

Avec leur enseignante, Mme Naomie, les élèves continuent de découvrir et de pratiquer différents sports, en plus de participer aux tournois amicaux de *Participation Nation*. Nouveau sport proposé pour les prochaines semaines, le badminton. Sans oublier que les élèves ont toujours leur sortie mensuelle à la piscine de Cap Saint-Georges.

Le départ pour les vacances de Pâques était aussi un très bon moment pour souligner les efforts d'élèves s'étant démarqués durant le dernier mois. Des mentions *Bien*, *Très bien*, *Assiduité*, *Franco-Star* et *Esprit sportif* ont été décernées à plus d'une dizaine d'élèves. Des efforts, ça mérite d'être encouragés!

CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL

Glissade et tire sur neige pour une porte ouverte réussie

Le 20 mars dernier, le Centre éducatif l'ENVOL a organisé une porte ouverte afin permettre à la communauté de Labrador City de découvrir leur belle école. Pour rendre cet événement incontournable, les organisateurs ont préparé de la tire sur neige et une activité glissade. Tout était là pour faire de cette activité une réussite!

À la mi-mai, les élèves de 6e à 10e année vont s'envoler vers la ville de Québec pour y effectuer un séjour culturel. Afin d'amasser des fonds pour leur voyage, les participants ont organisé un Quilles-O-Thon, le 22 avril dernier. Motivés comme ils le sont, nous sommes convaincus que cet événement a été aussi populaire que la tire sur neige des portes ouvertes.

Nous souhaitons mentionner que deux élèves de l'école, Logan Hounsell et Jacob Lee, ont remporté, avec leur équipe *Labrador West Laker*, la médaille d'argent du tournoi provincial de hockey. Pour sa part, Gabriel Flynn a remporté le titre de *Champion provincial, niveau 2*, au *Championnat provincial de gymnastique*. Prochaine étape, championnat de l'Atlantique.

ÉCOLE BORÉALE

Les proactifs de Boréale

Le 27 mars dernier, le groupe des 6e-10e année a présenté aux autres élèves de l'école leur projet de sensibilisation contre l'intimidation. Cet événement comprenait la présentation d'un vidéo choc réalisé par le groupe, l'explication aux plus petits de ce qu'est l'intimidation, de son impact

négalif et de la forme qu'elle peut prendre. C'est une très belle initiative prise par les grands!

Durant la semaine de la francophonie canadienne, en mars dernier, deux classes de l'École Boréale ont participé au concours national de photo *Franco portraits*, proposé par l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF). La classe de Mme Zohra a été heureuse d'apprendre qu'elle fait partie des gagnants du concours au niveau national. Bravo également à la classe de Mme Barrett pour sa participation.

À Happy-Valley-Goose-Bay, à la fin avril, il n'y aura pas de place pour l'ennui, car la finale du *Concours d'art oratoire* va s'y dérouler. Une douzaine de finalistes provenant des six écoles francophones du CSFP ainsi que les membres du jury et organisateurs se retrouveront tous, le 26 avril, au *Lawrence O'Brien Art Centre*. Bonne chance à tous!

ÉCOLE ROCHER-DU-NORD

Concours et activités : jamais trop pour Rocher-du-Nord

Voyez par vous-même à quel point les dernières semaines ont été occupées à l'École Rocher-du-Nord. L'Expo-Sciences de l'école a eu lieu le 26 mars et les trois gagnants se sont rendus à la compétition régionale tenue à l'École Waterford Valley, de Saint-Jean, les 13 et 14 avril. La foire du patrimoine s'est déroulée le 28 mars et ses trois gagnants se rendront à la compétition régionale à Bay Roberts, les 4 et 5 mai. Le 11 avril, c'était au tour du Concours d'art oratoire d'attirer les foules à l'école avant la finale provinciale à Happy-Valley-Goose-Bay. On peut donc dire que les élèves n'ont pas chômé côté concours.

Même chose au niveau des activités spéciales. Les élèves de 7e à 9e année ont eu droit à l'atelier d'improvisation, *L'Acteur Nindja* – introduction au théâtre physique, donné par la compagnie Satellite Théâtre et collaboration avec l'Association communautaire francophone de Saint-Jean. Ils ont aussi eu droit à un cours de *Ultimate Fresbee* en éducation physique. Ils auront même la chance de faire du yoga certains midis avec leur enseignante, Mme Olivia.

Bravo pour votre grande implication au sein de votre école. C'est inspirant!

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

Durant l'hiver, le patin était à l'honneur aux Grands-Vents pour les élèves de maternelle à 3e année. Maintenant que le printemps est arrivé, ce sont les cours de natation qui prendront la relève, mais cette fois-ci pour les élèves de 4e à 6e année. Comme on dit, chaque chose en son temps!

Les élèves de 3e à 6e année ont participé au concours national *Matématica* qui a pour but d'encourager les élèves à développer leur capacité de résolution de problèmes. Imaginez un peu, depuis 1990, plus de 1 000 000 d'élèves du Canada et des États-Unis ont participé à ce concours. L'école des Grands-Vents y participe déjà depuis de nombreuses années.

Pour souligner la semaine de la francophonie, l'École des Grands-Vents a décidé de prendre en photo le drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien entouré de tous les élèves de l'école, très fiers de leur francophonie. Vous pourrez le constater en voyant la belle photo prise pour l'occasion.

À qui la chance?

Pour ceux et celles qui souhaitent poursuivre leur parcours scolaire, post-secondaire, en français, ne perdez plus une minute et appliquez à cette bourse. Date limite : 27 avril 2018

Programme de bourse pour étudiants (français langue première) du gouvernement provincial

Ce programme permet aux étudiant(e)s francophones de Terre-Neuve-et-Labrador de faire des études postsecondaires dans leur langue maternelle dans un établissement de langue française au Canada. Le montant de la bourse est de 2000\$ par semestre jusqu'à un maximum de 5 ans. Date limite : le 27 avril 2018

www.ed.gov.nl.ca/edu/k12/french/bursaries.html#FellowFr

Bonne chance!

Éveline Ross-Phaneuf



Les élèves bien concentrés durant leur atelier *L'Acteur Nindja*.

Photo : École Rocher-du-Nord



Fierté francophone aux Grands-Vents.

Photo : École des Grands-Vents



Les mamans bénévoles qui ont préparé un bon repas de Pâques pour toute l'école Notre-Dame-du-Cap.

Photo : École Notre-Dame-du-Cap



Sydney Benoît, récipiendaire de la bourse Roméo-Leblanc

Photo : École Sainte-Anne



Partage de la tire sur neige lors des portes ouvertes du 20 mars dernier

Photo : Centre éducatif l'ENVOL



Les grandes présentant aux plus jeunes leur projet sur l'intimidation

Photo : École Boréale

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND-TERRER • [ecoleesa](#)

CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)

ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)

ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)

• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



LIRE AVEC FISTON

Travail d'équipe pour donner le goût de la lecture aux garçons

Lire avec fiston est un projet qui vise à donner le goût de la lecture aux garçons de 3e et 4e années en prêchant par l'exemple. On assemble un trio enfant/parent/futur enseignant — ce que l'instigatrice, la professeure associée de l'Université Laurentienne Isabelle Carignan appelle « trio testostérone ». Les deux adultes deviennent deux modèles de lecteurs masculins pour un jeune.

Julien Cayouette
LE VOYAGEUR

Avec l'aide d'une professeure spécialisée en relation famille-école-communauté de l'Université de Sherbrooke, France Beau-regard, madame Carignan, spécialiste en didactique de la lecture, a créé ce projet pilote en 2008 en Estrie afin de s'attaquer aux idées préconçues de la lecture. Les élèves qui ont le plus de difficultés sont plus spécifiquement visés.

Elle vise les garçons des 3e et 4e années, parce que « c'est vers cet âge-là que ça passe ou ça casse. C'est à cet âge-là que la fluidité de la lecture s'acquiert de plus en plus », note Mme Carignan, également professeure agrégée à l'Université TÉLUQ.

En se basant sur les dix droits du lecteur de Daniel Pennac, elle veut que les jeunes garçons réalisent que ce n'est pas vrai que seuls les livres sans images constituent une lecture sérieuse, que la lecture doit se faire dans la tête, qu'elle doit se faire seule ou qu'il faut lire un livre en entier, etc.

L'inclusion du futur enseignant a un double objectif. En plus de donner un autre modèle de lecteur masculin à l'enfant, l'expérience outille ces futurs enseignants. « On a beaucoup de mal à retenir les enseignants masculins dans la profession, surtout au primaire », note Mme Carignan.

Le lieu est également très important pour la bonne marche du projet. Les séances de *Lire avec fiston* doivent de préférence se dérouler à la maison du jeune lecteur ou, à tout le moins, à l'extérieur de l'école. « L'école n'est pas nécessairement une expérience positive pour les jeunes qui ont plus de difficulté. Il faut le débarrasser de l'association lecture-école », explique Mme Carignan.

La première rencontre a tout de même lieu à l'école afin d'établir un premier contact et d'expliquer les rôles de chacun. Viennent ensuite les séances de lectures à la maison et la dernière séance dans un endroit festif, comme un restaurant, afin de célébrer leurs réalisations.

Finalement, l'enfant a le contrôle de la séance. Il choisit les livres à lire, qui les lira, peut décider de changer de livre, etc.

De projet pilote à recherche

Madame Carignan a transformé le projet pilote en recherche en

2016 grâce à une subvention du Conseil des ressources humaines du Canada. Elle espère comparer les résultats du projet pilote mené au Québec et en Pennsylvanie à ceux de la recherche en Ontario. Elle veut également inclure des trios du Nouveau-Brunswick.

Elle a fait quelques ajustements au processus. Par exemple, pendant le projet pilote, il y avait quatre séances de lecture. Dans le cadre de la recherche, elles ont augmenté à huit.

« Ultimement, j'aimerais que *Lire avec fiston* devienne un programme de littératie familiale validé et évalué comme étant un projet qui favorise la lecture. » Pour y arriver, elle doit valider ses outils de recherche et la méthode de fonctionnement.

Ils lisaient...

Deux élèves de l'École publique Foyer-Jeunesse, Jérémy Babe-Lavoie et Caleb Blanchette, ont participé à *Lire avec fiston* en 2016-2017. Interrogés sur leur participation par *Le Voyageur*, le journal francophone de Sudbury, ils avouent ne pas lire beaucoup plus qu'ils ne lisaient avant, mais lire plus souvent avec leur père.

Ils ont néanmoins aimé l'expérience et croient sincèrement, hochement de tête à l'appui, s'être beaucoup amélioré en lecture grâce aux séances.

« J'aimais apprendre des nouveaux mots », lance Jérémy. « J'aimais pouvoir lire avec mon papa, ça m'a aidé », renchérit Caleb.

Ils lisent...

Cette année, madame Carignan a réussi à recruter deux autres trios. Pierre et Tom Harrison en font partie. « On apprend tous quelque chose l'un de l'autre, même si ce n'est pas toujours en lecture », souligne Pierre Harrison, père de Tom. Lors de l'une de leurs séances, « un télescope dans un *Tintin* a provoqué une grande discussion sur l'espace, l'évolution des étoiles, et c'est Tom qui la menait ».

Tom apprécie justement le fait qu'il n'ait pas absolument besoin de lire un livre du début à la fin.

Le fiston de l'autre trio, Noah Giroux, est convaincu que son niveau de lecture a augmenté plus rapidement grâce aux séances.

Son père, Daniel, apprécie particulièrement le temps additionnel qu'il passe avec son fils

et avoir la chance de l'entendre lire. « Ça nous donne aussi une chance de connaître ses intérêts, selon les livres qu'il choisit. »

Les deux pères estiment que de lire à la maison fait une différence, que ça met le fiston plus à l'aise et en confiance.

Ils liront...

Le futur enseignant du trio a la tâche de suggérer des livres à lire, mais madame Carignan insiste sur le fait que le but principal « est de partir des intérêts de l'enfant pour favoriser la lecture. Tu n'imposes pas des livres ».

Les résultats peuvent parfois être surprenants, comme le raconte Serge Lawson, étudiant en enseignement et accompagnateur de Tom et de Pierre Harrison. Lors de la rencontre initiale, Tom avait dit ne pas aimer *Tintin*, contrairement à son père. M. Lawson a tout de même apporté *L'étoile mystérieuse* à leur deuxième rencontre et c'est ce livre que Tom a choisi de lire en premier. « Il avait lu un autre *Tintin* que j'avais laissé à son père après la première rencontre et il avait finalement aimé ça », indique monsieur Lawson. « En étant l'acteur principal, le fiston se sent engagé et en contrôle. Je peux vraiment lire son plaisir et sa joie dans ses yeux », ajoute-t-il.

Le programme universitaire d'enseignement aborde déjà la différence d'appréciation de la lecture chez les filles et les garçons, mais monsieur Lawson croit que *Lire avec fiston* va au-delà de la théorie et que ce qu'il a appris lui sera bien utile dans sa future carrière.

Edouard Niang, qui accompagne Noah et Daniel Giroux, est également heureux de participer à *Lire avec fiston*. « Ça m'a permis de comprendre qu'il faut miser sur les intérêts des élèves pour mieux les aider. Je pense que ça va beaucoup m'aider quand je vais enseigner. »



Illustration : auteur inconnu

Gravure intitulée *Tom Stedfast reading*, 1842. Merry's Museum.

CHEZ LES VOISINS

En 2011, madame Carignan a passé une année à Érié, en Pennsylvanie. Elle a voulu tenter l'expérience en anglais avec des trios américains. Elle y est arrivée, mais a dû composer avec certaines différences culturelles. « On ne voulait pas que ça se passe à la maison parce qu'on avait peur de se faire poursuivre si quelque chose se passait à la maison. Comme si le jeune déboulait les escaliers », par exemple.

Impossible, donc, de tenir les séances de lecture en milieu familial. La professeure a dû se rabattre sur les librairies Barnes & Nobles. « C'était quand même bien, parce qu'il y avait une grande section jeunesse et les enfants pouvaient directement aller chercher les livres qu'ils voulaient. » (JC)



Agence canadienne
d'évaluation environnementale

Canadian Environmental
Assessment Agency

Projet de forage exploratoire dans la passe Flamande - Nexen Energy ULC

Période de consultation publique

Le 4 avril 2018 — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) réalise une évaluation environnementale fédérale pour le projet de forage exploratoire dans la passe Flamande - Nexen Energy ULC situé à l'est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique.

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à formuler des commentaires sur les effets environnementaux potentiels du projet et les mesures proposées pour prévenir ou atténuer ces effets tels qu'ils sont présentés dans le résumé de l'étude d'impact environnemental du promoteur.

Tous les commentaires reçus seront considérés comme publics. Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles doivent être envoyés **au plus tard le 4 mai 2018** à :

Projet de forage exploratoire dans la passe Flamande - Nexen Energy ULC
Agence canadienne d'évaluation environnementale
1801, rue Hollis, bureau 200
Halifax (Nouvelle-Écosse) B3J 3N4
Téléphone : 902-426-0564
Courriel : CEAA.NexenFlemishPass-NexenPasseFlamande.ACEE@acee-ceaa.gc.ca

Pour examiner le résumé de l'étude d'impact environnemental ou pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web de l'Agence à canada.ca/acee (numéro de référence du registre 80117). Des copies imprimées sont disponibles sur demande.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de confidentialité de l'Agence, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur le site Web de l'Agence à canada.ca/acee.

Le projet proposé

Nexen Energy ULC propose, dans le cadre de deux permis d'exploration extracôtière, de réaliser un projet de forage exploratoire dans le bassin de la passe Flamande, situé à plus de 400 km à l'est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique. Tel qu'il est proposé, le projet de forage exploratoire dans la passe Flamande - Nexen Energy ULC s'étendrait sur une période de 11 ans et permettrait au promoteur de déterminer la présence, la nature et la quantité de ressources potentielles en hydrocarbures dans les zones visées par les permis d'exploration 1144 et 1150.

Écriture d'ici, quelques pages à la fois

Historiquement, plusieurs romans devenus célèbres ont d'abord été publiés sous forme de feuillets dans des journaux. Le Gaboteur est fier de s'inscrire dans cette belle tradition en faisant découvrir, quelques pages à la fois, des textes créés à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour lancer cette initiative, nous vous proposons le roman jeunesse Intrigues à St. John's, de l'écrivain et poète Michel Savard, d'abord paru aux Éditions de la Chenelière.

INTRIGUES À ST. JOHN'S

ÉCRIT PAR MICHEL SAVARD

CHAPITRE 11 (PREMIÈRE PARTIE)

Coup de théâtre !

Au cours de la deuxième et de la troisième période, la détermination des Rafales ne fait que s'accroître. Les Lions, intimidés par les cris sauvages de leur entraîneur, jouent avec nervosité. Pire encore, en redoublant de violence, ils commettent des infractions coûteuses.

Dans les buts, Patricia se sent de plus en plus à l'aise. Elle voit venir les lancers. Ses coéquipiers saisissent rapidement les retours et relancent l'attaque aussitôt. Après trois périodes, la foule est debout. Quand les joueurs quittent la glace, la marque est égale : 4 à 4.

Durant la pause, Lucie est de retour dans le vestiaire des Rafales. Elle s'assoit à côté de Patricia et regarde ses coéquipiers : sur les visages tendus, elle voit de l'épuisement, mais aussi une sorte de joie paisible. Après avoir consulté Ludger, Achille demande l'attention des joueurs :

- Les jeunes, ce que vous me montrez aujourd'hui, c'est une grande leçon de hockey. Mieux encore, c'est une leçon de vie. Hier, avec quatre d'entre vous, je suis allé près de l'endroit où Terry Fox a commencé son Marathon de l'espoir et ça m'a rappelé ce qu'il avait dit à l'époque : « Combien de gens font quelque chose en quoi ils croient vraiment ? Tout ce que j'espère, c'est que les gens réaliseront que tout est possible, lorsqu'on prend la peine d'essayer. Les rêves se réalisent lorsque les gens essaient ». Dans quelques minutes, vous allez être en mesure de réaliser un rêve incroyable : vous allez gagner ce tournoi. Vous avez travaillé fort pour être ici. Maintenant vous touchez au but...

À ce moment, on entend la sonnerie étouffée d'un cellulaire. Achille sort de la pièce en fouillant dans son blouson. Les joueurs commencent à se préparer pour la prolongation : ils ajustent leur équipement, étirent leurs muscles endoloris, remettent leurs casques. Lucie glisse quelques mots à l'oreille de Patricia, qui hoche la tête. Achille revient dans le vestiaire.

- Bonne nouvelle ! C'était M. Paulin. Il voulait vous rassurer : il n'a rien de grave, une simple intoxication alimentaire. Il est ravi de savoir que vous êtes encore dans la lutte.

Des coups frappés à la porte signalent la fin de l'entracte. Les Rafales se lèvent en poussant leur cri de ralliement. Ils sortent à la file indienne derrière Patricia et avancent dans le couloir, encouragés par Ludger et Achille. Lucie ferme la marche et prend place derrière le banc des siens.

Il reste moins de deux minutes à la prolongation. Les Lions ont lancé la rondelle par la bande au fond de la zone des Rafales et leur gros joueur de centre s'est lancé à sa poursuite. Comme pour intercepter le disque, Patricia contourne alors son filet et bloque la voie à l'attaquant. Incapable de s'arrêter, il entre en collision avec la jeune fille, qui tombe à la renverse et reste immobile. On entend des huées dans les gradins...Le bras levé, l'arbitre siffle. Ludger se précipite vers le filet et se penche sur Patricia :

- Ça va ? dit-il.
Sans remuer, elle murmure entre ses lèvres :
- Pas de problème, M. Tremblay, il ne m'a même pas fait mal. Est-ce qu'il a une punition ?

Soulagé, Ludger répond à mi-voix :
- Oui, Patricia...Attends un peu avant de te relever pour laisser à tes camarades le temps de reprendre leur souffle. Après une minute, elle se relève lentement sous les applaudissements des spectateurs et s'installe devant son filet. L'arbitre siffle. La mise au jeu se fera en zone neutre.

Pendant près d'une minute, les Rafales bourdonnent dans le territoire des Lions, s'échangeant la rondelle et étourdissant leurs adversaires par leur rapidité. Finalement, un défenseur réussit à intercepter une passe et à dégager son territoire en lançant le disque à l'autre bout de la patinoire. Vidé, il se dirige vers le banc des joueurs avec ses trois camarades pour effectuer des changements. Patricia a déjà quitté son filet. Elle intercepte la rondelle à la ligne bleue et file à toute allure vers le centre. Elle fait une passe parfaite à son frère Robert, posté sur la ligne de la zone des Lions, et se fait remplacer par un sixième attaquant. Robert fait une passe à Jason, qui lui remet la rondelle aussi vite. Sans attendre, Robert décoche un bon lancer qui atteint le gardien à la clavicle. Le disque bondit de cinq mètres et atterrit sur la palette du bâton de Jason, qui arrive sans peine à déjouer le gardien étendu sur la glace. La lumière rouge s'allume et l'arbitre siffle en montrant le fond du filet.

- C'est le but !!!
La foule se lève en bloc et tous les joueurs des Rafales sautent sur la patinoire en lançant gants et bâtons dans les airs, au milieu des bruits de cloches et de trompettes, et des acclamations. L'entraîneur des Lions a l'air dépité. En émergeant de l'empilade des joueurs en délire, Jason remarque une échauffourée derrière le banc des Lions, Des policiers en uniforme immobilisent deux individus qui se débattent, leurs passent les menottes et les poussent vers la sortie.

... À suivre dans notre édition du 7 mai 2018

POUR TOUTE REPRODUCTION CONTACTER: licences@copibec.qc.ca

MOT CACHÉ

THÈME : LA FLORAISON
PRINTANIÈRE
10 LETTRES

- A**
ANÉMONE
ARBRES
AVRIL
- D**
DÉCORE
DÉGEL
DÉLICATE
- G**
GENRES
GROUPE
- L**
LILAS
LYS
- P**
PARFUM
PARTERRE
PENSÉE
PÉTALES
PLANTS
PLATE-BANDE
POMMIERS
POUSSE
PRÉCOCE
PREMIÈRE
PRÉS
PRIMEVÈRES
- S**
SAUVAGE
SEMENCES
- B**
BEAUTÉS
BEAUX
BOIS
BOUQUET
BULBES
- E**
ÉCLOSION
ÉMANE
EMBAUMEMENT
ENGRAIS
ÉPANOUISSEMENT
ESPÈCES
ÉTAPE
- H**
HORTICULTURE
- I**
IRIS
IVES
- J**
JACINTHE
JARDIN
JASMIN
JOLIES
JONCHER
JONQUILLES
JUIN
- M**
MAI
MARS
MIMOSAS
MOIS
MUGUET
MUSCARI
- N**
NARCISSES
NUANCE
- O**
ODEUR
OIGNONS
- R**
ROCAILLE
- S**
SAUVAGE
SEMENCES
- SENTIR**
SOL
SOLEIL
SORTE
SOUS
- T**
TERRE
TIGE
TULIPE
- V**
VIOLETTES
VIVACES

E	T	A	M	I	L	C	C	R	I	T	N	E	S	R	U	E	D	O	J
T	G	R	O	U	P	E	O	H	E	N	R	A	S	E	R	P	S	S	A
T	E	R	O	F	S	C	P	U	A	E	O	R	H	R	N	P	I	C	
E	E	R	L	E	A	C	Q	O	I	M	U	I	N	C	O	N	N	A	I
R	P	O	R	I	M	U	A	M	U	E	P	I	S	N	I	I	E	R	N
U	R	R	L	E	O	A	E	R	L	S	M	S	G	O	U	S	R	G	T
E	V	L	E	B	R	R	N	A	I	S	S	I	D	J	L	A	S	N	H
L	E	I	M	C	P	R	H	E	A	I	O	E	M	C	O	C	N	E	E
F	T	A	O	E	O	C	E	J	M	U	C	L	E	O	R	L	E	C	S
E	R	U	T	L	U	C	I	T	R	O	H	D	E	R	S	O	I	C	E
S	E	R	L	L	E	S	E	N	R	N	N	D	V	I	V	A	C	E	S
R	O	G	I	I	E	T	P	E	T	A	L	E	S	T	L	U	S	U	S
S	E	R	A	B	P	E	T	M	B	P	P	L	S	N	E	N	O	E	S
S	V	V	L	V	S	E	R	E	V	E	M	I	R	P	E	U	C	C	R
A	I	U	I	R	U	B	T	M	S	E	J	C	L	P	E	N	G	S	E
L	B	O	U	T	S	A	E	U	S	G	E	A	A	E	E	C	E	U	I
I	Y	E	B	O	L	I	S	A	O	I	N	T	R	M	G	R	E	V	M
L	L	S	L	P	I	U	O	B	U	T	E	E	E	D	B	E	E	S	M
F	M	U	F	R	A	P	C	M	S	X	G	S	I	R	I	S	D	A	O
J	O	N	Q	U	I	L	L	E	S	E	T	U	A	E	B	N	I	E	P

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PERCE-NEIGE

JEU N° 556

SUDOKU

7					2		6	
	4							9
1	6						4	5
4				1	3			
2							1	6
			9					3
		7	1					
			8	4		7		
			5					

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 556

8	9	1	7	3	5	4	2	6
2	5	7	9	4	8	3	1	6
3	4	9	6	1	2	7	8	5
3	4	2	3	6	9	5	4	8
2	3	5	7	8	4	9	1	6
4	9	6	2	1	3	5	8	7
1	9	6	3	7	8	2	4	5
3	4	2	6	5	1	8	7	9
7	5	8	4	9	2	3	6	1



C'est votre journal!

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

SANTÉ

Le bilan médical annuel n'est pas utile!

Avons-nous vraiment besoin d'un examen médical annuel — le fameux check-up ? Non, affirme Alain Vadeboncoeur, urgentologue à l'Institut de cardiologie de Montréal, dans son dernier livre *Désordonnances*.

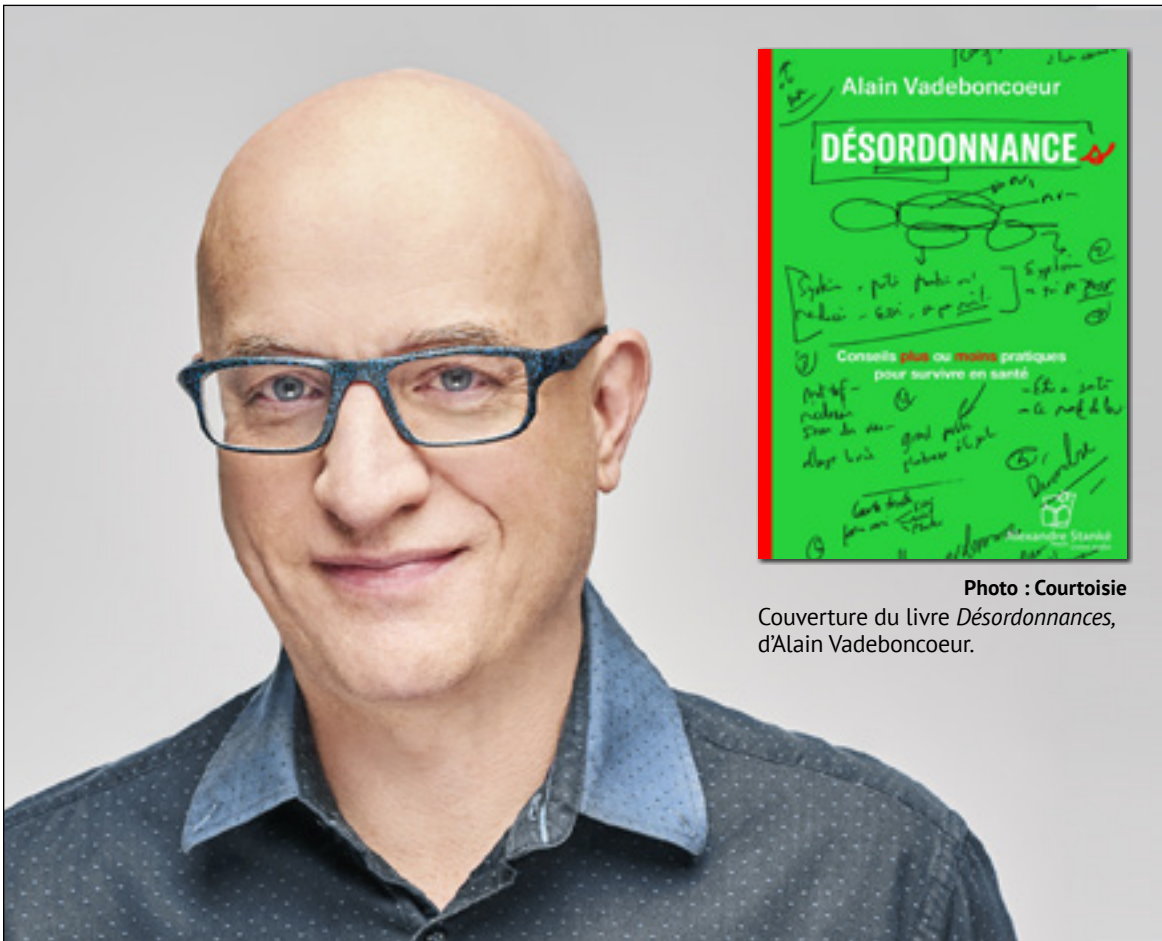


Photo : Courtoisie
Couverture du livre *Désordonnances*, d'Alain Vadeboncoeur.

Alain Vadeboncoeur est urgentologue.

Photo : Courtoisie

Ève Beaudin

AGENCE SCIENCE-PRESSE

Dr Vadeboncoeur, quel mythe souhaiteriez-vous déboulonner ?

L'idée selon laquelle la prévention des maladies passe par un examen médical annuel. Pour une personne en bonne santé, qui n'a pas de symptôme de maladie ni de changement dans son état de santé, l'examen « de routine », la prise de sang avec 20 cases cochées et la batterie de tests à l'aveugle, sont tout simplement inutiles.

Pourquoi ce mythe a-t-il la peau dure ?

C'est une pratique médicale qui s'est installée au fil du temps. On a longtemps cru que le suivi régulier et l'évaluation exhaustive des patients en bonne santé prévenaient les maladies. Aujourd'hui, on sait que ça n'est pas efficace. Malheureusement, de nombreux patients, habitués à cette façon de procéder, sont inquiets quand on leur dit que ce n'est pas nécessaire de faire une visite chez le médecin tous les ans. Et on les comprend, puisque cette idée est aussi entretenue par les régimes d'assurances qui font miroiter le bien-fondé d'un examen annuel « V.I.P. » comprenant bilan sanguin, test à l'effort et autres examens compliqués offerts à tous les employés, y compris à ceux qui sont en parfaite santé. Ça laisse présager qu'il faut faire ce type de dépistage pour prévenir les maladies, alors que c'est non seulement inutile, mais que ça peut même nuire aux patients.

Que dit la science à ce sujet ?

Les revues de littérature scientifique sont claires : le *check up* annuel effectué sur des personnes en bonne santé et asymptomatiques n'améliore pas la qualité de vie ni la durée de vie. Dès 2012, la célèbre revue *Cochrane*, la plus grande organisation médicale indépendante du monde, a conclu que le bilan de santé annuel ne sert à rien et peut même nuire légèrement à la santé.

Il faut comprendre qu'un test de dépistage effectué « à l'aveugle » peut avoir des répercussions importantes : faux positifs, stress inutile, tests subséquents plus invasifs et parfois dangereux. Cette approche d'une autre époque s'avère inefficace pour améliorer l'état de santé. C'est pourquoi le Collège des médecins du Québec a aboli l'examen médical périodique, en 2015. Plus récemment, le Groupe d'étude canadien sur les soins de santé préventifs a de nouveau réclamé la fin du bilan annuel pour le remplacer par des activités de promotion de la santé adaptées à l'âge.

Certains pensent que cette mesure a été adoptée pour économiser de l'argent, est-ce le cas ?

Il faut voir l'abandon du bilan annuel positivement : c'est une pratique qui n'a pas fait ses preuves. Plusieurs patients la considéraient comme une obligation contraignante. De plus, elle occupait l'emploi du temps des médecins inutilement. Le temps ainsi libéré peut maintenant être utilisé pour voir des patients qui sont malades, souffrent de maladies chroniques ou dont l'état de santé a changé. Par ail-

leurs, nous ne sommes pas les seuls à recommander l'abandon de l'examen médical annuel, c'est aussi le cas de plusieurs grandes organisations médicales dans plusieurs pays.

Que faut-il faire pour prévenir les maladies chroniques et le cancer ?

Au lieu de miser sur le dépistage « à l'aveugle », il faut miser sur la prévention des maladies : arrêter de fumer, bien manger, bouger tous les jours, maintenir un poids santé, boire de l'alcool en modération. Ce sont les bonnes habitudes qui améliorent la qualité de vie et préviennent les maladies. La responsabilité repose en grande partie sur les individus, mais aussi sur l'expertise de plusieurs professionnels de la santé qui peuvent aider les gens à atteindre ces objectifs, pas seulement les médecins.

Pour ce qui est des examens de dépistage, le Collège des médecins du Québec a établi une fiche de prévention clinique qui regroupe 11 recommandations à inclure dans une démarche raisonnée de prévention. Ça inclut notamment le bilan lipidique tous les 3 à 5 ans chez les hommes de 40 à 75 ans, ainsi que chez les femmes de 50 à 75 ans. Également, le dépistage du diabète tous les 3 ans chez les plus de 40 ans, de même que chez les moins de 40 ans porteurs de facteurs de risque.

En ce qui a trait au cancer, seule une poignée fait l'objet d'une recommandation de dépistage aux deux ans, en fonction de l'âge de la personne, et après discussion avec elle pour lui présenter les avantages et les risques

de chaque dépistage. Chez les femmes, il s'agit des cancers du sein, colorectal et utérin. Chez les hommes, le cancer colorectal. La pertinence du test de dépistage du cancer de la prostate est fortement remise en cause, comme je l'explique dans mon livre, *Désordonnances*, et le Collège ne le recommande plus, sauf à la demande du patient. Bien entendu, les personnes qui ont des facteurs de risques particuliers feront l'objet de recommandations adaptées. Par exemple, les fumeurs pourraient être soumis à des tests de dépistage du cancer du poumon. L'impact positif de ces différents dépistages est toutefois moins important que ce qu'on croit généralement, notamment sur la longévité.

L'examen périodique reste-t-il une approche valide pour certaines personnes ?

Bien entendu ! Ceux qui ont une maladie chronique continueront à faire des examens de santé périodiques. Et ceux dont l'état de santé change devraient aussi aller consulter leur médecin, qui leur proposera parfois des tests diagnostiques. Il faut renouveler ses prescriptions, faire un dépistage d'infections transmises sexuellement si on a des comportements à risques et faire ses vaccins. C'est seulement le check up annuel qu'on abolit.

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador recrute !

Nous sommes à la recherche de candidat(es) pour occuper les trois postes suivants :

- Coordonnateur(trice) du Réseau immigration francophone
- Agent(e) de liaison communautaire
- Secrétaire

La **date limite** pour soumettre votre candidature est le **4 mai 2018**.

Pour en savoir plus sur ces offres d'emploi, consultez la section « Nouvelles » du portail www.francotnl.ca.

La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) est un organisme sans but lucratif créé en 1973 qui travaille à la défense et à la promotion des droits et intérêts de la communauté francophone et acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador.



Photo : Jacinthe Tremblay

Sucré que c'est bon de la tire d'érable !



Photo : Anick Pelletier

La présidente de l'AFL Joannie Boyer placote avec Jessika Côté, également du conseil d'administration de l'association, entre deux livraisons d'oeufs cuits dans le sirop d'érable préparés dans les cuisines du club de curling. Tous les autres membres du CA ont aussi été aux fourneaux le 15 avril.



Photo : Anick Pelletier

Michelle Lee fait danser un bonhomme gigueur d'André Varin sous le regard fasciné de sa nièce.

Association francophone du Labrador (AFL)

Plus d'une centaine de becs sucrés à la partie de sucre annuelle

La salle du club de curling de Labrador City était bondée, le dimanche 15 avril, pour la partie de sucre annuelle de l'Association francophone du Labrador (AFL). Quelque 110 personnes se sont régalés en dégustant le copieux festin préparé par de nombreux bénévoles.

Pendant que les adultes faisaient la jasette, les plus jeunes ont répondu nombreux à l'appel du guitariste André Varin et de la violoniste Marie-Claude Gagnon, du duo Folklofolie, de les accompagner aux percussions.

Le plaisir s'est étiré pendant plusieurs heures et a pris fin, sous un ciel bleu et sans nuage, après quelques lichettes de tire d'érable servie sur la neige fraîche... Car à Labrador City, l'hiver s'étire un peu aussi. (JT)



Photo : Jacinthe Tremblay

Plusieurs jeunes familles arrivées plus récemment à Labrador City ont pris part à l'événement. C'est le cas pour Brandon Wilson, Catherine Pelletier et leurs deux enfants.



Photo : Anick Pelletier

Folklofolie a fait danser petits et grands sur des airs traditionnels enlevants.



Photo : Jacinthe Tremblay

Premier arrêt des convives : les crêpes d'Hugues Bouchard, également responsable de l'aménagement de la salle pour cette partie de sucre.